

« Marat-Sade »

Marie-France Bruyère

Number 32 (3), 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29253ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bruyère, M.-F. (1984). Review of [« Marat-Sade »]. *Jeu*, (32), 147–148.

« marat-sade »

work
in progress
/

l'éclatement de l'espace-temps théâtral

Work in progress dirigé par Lorne Brass d'après la *Persécution et l'assassinat de Jean-Paul Marat*, représenté par le groupe théâtral de l'hospice de Charenton, sous la direction de Monsieur de Sade de Peter Weiss. Vidéo: Howard Goldberg. Avec la participation et la collaboration de: Thierry De Celles, Danièle de Fontenay, Régis Gauthier, Roger Léger, Gilles Maheu, Céline Paré, Marise Pigeon, Luc Proulx, Anne-Marie Provencher, Jean-Pierre Ronfard et Jerry Snell. Une production de Carbone 14 présentée à l'Espace Libre du 25 mars au 1^{er} avril 1984.

La complémentarité parfaite de la vidéo et de la mise en scène dans *Marat-Sade*

affirme la raison d'être de la vidéo au théâtre, question fondamentale de ce *work in progress*, et permet un véritable éclatement de l'espace-temps théâtral. Que la vidéo et la mise en scène se confondent nous est aussi inhabituel que de regarder s'arrêter devant nous une camionnette qui nous « débarque » les comédiens/personnages. C'est dans cette utilisation dosée de l'inattendu que s'articule un trajet tout aussi vidéographique que théâtral.

En effet, il y a deux espaces réservés à la vidéo et plusieurs aux comédiens. Il y a deux temps vidéo, le direct et le différé, et l'on nous donne souvent les deux à voir en même temps. À l'image de cette double (re)présentation vidéo, il se passe et se dit toujours plusieurs choses à la fois. La camionnette qui reste en « scène » (il faudrait bien trouver un autre mot) permet la création d'un micro-espace intéressant où se déroule une scène à la lumière du plafonnier du véhicule. On se situe toujours quelque



« Un trajet tout aussi vidéographique que théâtral »: *Marat-Sade*, de Carbone 14.

part entre la présence et l'absence, la présence-absence de Marat dans sa baignoire et l'absence-présence de Sade sur certains des écrans vidéo. Une comédienne grimpée dans un échafaudage qui abrite aussi la régie semble appartenir au même espace que les écrans suspendus, au contraire des autres comédiens qui jouent « en bas », dans l'espace partagé avec les autres écrans. Cette utilisation de la verticalité, trop souvent oubliée au théâtre, est à souligner. Elle semble fermer l'espace éclaté et enfermer les spectateurs avec les comédiens. Un passage crée aussi cette tension entre l'espace fermé et l'espace éclaté : les écrans nous relient, par le biais de l'illusion vidéo, à des comédiens qui sont sortis et que l'on ne voit plus devant nous.

Les divers espaces-temps de la vidéo et de la mise en scène se complètent donc à merveille et je dois déplorer ne pas avoir trouvé la même audace dans le texte. J'ai senti la volonté d'en faire éclater le temps, mais la force même de l'alliage vidéo-mise en scène m'a semblé faire « vieillir » le texte, le placer en anachronisme par rapport à la (re)-présentation, l'alourdir. Je ne me suis pas demandé une seule fois si la vidéo avait sa place au théâtre — j'en suis convaincue — mais je me suis interrogée plusieurs fois sur le choix du texte ou, du moins, sur son traitement. L'utilisation du contexte de la folie, de l'asile, difficile à renouveler, à re-crée, n'aide pas au traitement du texte. Les rapports entre les comédiens et les écrans, par exemple, me seraient apparus plus intéressants si l'on m'avait laissé le choix de leur contexte.

Somme toute, un texte qui, dans ce contexte formel dynamique et contemporain, revêt des consonances figées, dépassées. La révolution dont me parle le programme du spectacle m'a été donnée plus à voir qu'à entendre. J'ai beau-

coup aimé ce que j'ai vu, mais j'aurais aimé entendre du texte plus à l'image des images...

Enfin, le jeu des comédiens, très intéressant dans sa diversité, m'est apparu un peu inégal. La tension entre des personnages très différents les uns des autres participe de ce choix de points de vue offert aux spectateurs par la mise en scène et la vidéo. C'est cette multiplicité de points de vue que le théâtre doit continuer d'explorer et d'exploiter à travers l'éclatement de son espace-temps.

Il est à souhaiter que d'autres *work in progress* poursuivent ce travail d'éclatement en « s'attaquant » aussi au texte. Qu'ils le fassent avec la même pointe d'humour que dans *Marat-Sade* mais, de grâce, sans machine à fumée...

marie-france bruyère